

Tregonning, Kennedy G. *Southeast Asia. A Critical Bibliography*. Tucson, Arizona. The University of Arizona Press, 1969, 103 p.

Johnson, Donald Clay. *A guide to Reference Materials on Southeast Asia, Based on the Collections in the Yale and Cornell University Libraries*, New Haven and London, Yale University Press, 1970, 160 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 14, Number 32, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020916ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020916ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Koninck, R. (1970). Review of [Tregonning, Kennedy G. *Southeast Asia. A Critical Bibliography*. Tucson, Arizona. The University of Arizona Press, 1969, 103 p. / Johnson, Donald Clay. *A guide to Reference Materials on Southeast Asia, Based on the Collections in the Yale and Cornell University Libraries*, New Haven and London, Yale University Press, 1970, 160 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 271–273. <https://doi.org/10.7202/020916ar>

COMPTE RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

ASIE

TREGONNING, Kennedy G. **Southeast Asia. A Critical Bibliography.** Tucson, Arizona. The University of Arizona Press, 1969, 103 p.

JOHNSON, Donald Clay. **A Guide to Reference Materials on Southeast Asia, Based on the Collections in the Yale and Cornell University Libraries,** New Haven and London, Yale University Press, 1970, 160 p.

Comme le signale Kennedy G. Tregonning dans sa préface, les études portant sur l'Asie du Sud-Est se sont particulièrement développées depuis 1945, peu de temps après la constitution du *South East Asia Command* qui a d'ailleurs donné son nom à la région. Pourtant il existe déjà un grand nombre de travaux bibliographiques touchant soit l'ensemble de la région, soit des pays ou des groupes de pays donnés. Le nombre surprenant de ces sources de recherches académiques est attesté par la seule ampleur de la très récente publication de Donald Clay Johnson, laquelle est en réalité une bibliographie de sources bibliographiques.

Le livre de Tregonning publié peu de temps auparavant s'inscrit dans une série déjà « ancienne » de bibliographies critiques, publiées sous le patronnage de l'*Oriental Studies Committee* de l'Université de l'Arizona, sur la Chine (Hucker), le Japon et la Corée (Silberman) et l'Inde (Mahar). L'organisation de cette bibliographie repose sur des fondements pédagogiques. Les titres y sont classés par ordre d'importance pour celui qui débute dans l'étude des régions du sud-est asiatique. L'auteur a jugé bon de déterminer l'importance relative des oeuvres à classer selon les trois critères de la valeur scientifique, de l'étendue du sujet et de l'accessibilité du document. Cette bibliographie de quelques 2 000 références est donc sélective en plus d'être hiérarchisée. À cette limitation relative, s'ajoute celle, plus grave pour celui qui sait lire une ou des langues autres que l'anglais, du caractère essentiellement unilingue de la bibliographie. En effet, comme l'indique l'auteur dans sa préface, le travail s'adresse d'abord et avant tout à un public d'étudiants anglophones et pour cette raison un quatrième critère de sélection, linguistique celui-ci, a été ajouté aux trois ci-haut mentionnés. À part plusieurs références en Bahasa Indonesia, ce travail ne contient pratiquement pas de titres dans d'autres langues orientales et, bien sûr, aucune en langues non romanisées. Les références en hollandais et surtout en français sont heureusement plus nombreuses, et pour cause. Les oeuvres fondamentales d'auteurs tels que Coedès, Gourou et Robequain ainsi que celle de Graaf ne sont pas oubliées. Il est de plus intéressant de signaler qu'à l'étude d'une telle bibliographie, on remarque une fois de plus combien les oeuvres de base sur l'Asie, quelle que soit la langue dans laquelle elles ont d'abord été produites, sont très souvent traduites en anglais... et de se rappeler que l'inverse est fort rare, du moins de l'anglais au français. Quoiqu'il en soit, ces limites de la bibliographie de Tregonning sont fortement compensées par le type de classification employé et par l'utilisation maximale qui en découle pour l'intéressé. Le contenu est d'abord réparti en dix grandes sections, la première traitant de l'Asie du Sud-Est en général et les suivantes des neuf principales unités politiques de la région. À l'intérieur de chacun de ces dix chapitres, l'auteur a tenu à partager les titres en cinq catégories, groupant tour à tour les sujets d'ordre général, puis historique, politique, économique, et enfin socio-culturel. De plus, au sein de chacune de ces subdivisions, les titres sont classés selon des catégories ou des critères encore plus précis. Ainsi, comme il l'avait fait au premier chapitre traitant de l'Asie du Sud-Est, l'auteur indique d'abord pour chaque pays, les principales sources bibliographiques, les principaux périodiques et revues spécialisées ou susceptibles de présenter des articles sur le pays étudié. Puis, à la catégorie « histoire », les titres sont classés par période ou par thème. De cette façon les quelques 147 références de la

catégorie « histoire de l'Indonésie » sont réparties dans 20 sous-catégories. Ce compartimentage qui demeure toujours adapté au sujet facilite beaucoup le dépouillement de la bibliographie. Si les titres historiques concernant l'Indonésie peuvent être répartis avec clarté en tant de sujets c'est que l'histoire du « géant » du sud-est asiatique a été particulièrement enrichie par l'apport de nombreuses influences étrangères s'échelonnant souvent chronologiquement et par la contribution des nombreuses unités géographiques et culturelles incluses dans son territoire. Le même principe est mis en application pour le recensement des œuvres de science politique, économique, ou à caractère socio-culturel.

Chaque section et également chaque subdivision sont précédées d'un court texte de présentation du pays ou du sujet qui va suivre. Ces présentations en arrivent presque toujours à une habile explication des problèmes spécifiques à la bibliographie. Ainsi en présentant très succinctement les grandes lignes de l'histoire de la formation de la Malaysia, l'auteur en profite pour montrer combien il est difficile de recenser des travaux traitant exclusivement et totalement de cet ensemble politique récemment constitué. Il indique de plus que, pour des raisons connexes, aucun chapitre n'est consacré à Singapour qui s'est séparé en août 1965 de la Malaysia pour former le plus petit état indépendant d'Asie du Sud-Est. Il faut remarquer de plus que chaque référence est accompagnée d'un court texte critique. En réalité ces quelques mots correspondent en général plus à une description, souvent fort utile, qu'à une critique proprement dite de l'oeuvre concernée. La « critique » inévitablement suggestive de cet historien qu'est Tregonning est surtout exprimée par les choix d'inclusion ou d'exclusion de certaines références.

À l'échelle des régions, il existe un contraste frappant entre le grand nombre des sources présentées pour la Birmanie, la Thaïlande et surtout par ordre d'importance croissante, pour les Philippines, la Malaysia et l'Indonésie. Ceci bien sûr n'est pas étranger au fait qu'au sein de l'Asie du Sud-Est et au cours des deux dernières décennies, les prolifiques universités et centres de recherches du monde anglo-saxon se sont surtout tournés vers ces derniers pays. À cela s'oppose un ralentissement relatif des études sur l'Indochine dont il faut chercher la cause autant en France que dans les problèmes politiques dont sont accablées les anciennes colonies françaises. Mais si la bibliographie concernant le Cambodge, le Laos et les deux Vietnam n'occupe au total pas plus de pages que celle concernant la seule Malaysia cela n'est pas uniquement dû au fait que plus de sources sont accessibles pour cet ancien territoire colonial britannique mais également, et peut-être surtout, aux critères de sélection déjà discutés concernant la langue (essentiellement l'anglais) et l'origine historique des sources consultées (surtout l'après-guerre).

Puisque dans sa préface l'auteur avait déjà posé ses principes de sélection, on peut difficilement en critiquer la mise en application générale. Il reste cependant difficile de trouver une justification à l'absence d'une référence à l'oeuvre de Jean Delvert, *Le paysan cambodgien* ou à la bibliographie de Sternstein et Springer, publiée en 1967. Les géographes n'auront pas seulement à regretter cette grave omission de l'oeuvre capitale de Delvert mais aussi celles des publications de Jackson, *Sarawak* et de Ooi Jin Bee, *Rural Development in Tropical Areas, with Special Reference to Malaya*, l'une des oeuvres de base de la littérature géographique concernant les pays tropicaux et en particulier la Malaisie. Quoiqu'il en soit, malgré ces omissions et plusieurs autres qu'il serait fastidieux d'énumérer ici, cette bibliographie reste d'une grande utilité grâce surtout à la classification et à l'index polyvalents qui l'encadrent.

Alors que Tregonning adresse sa bibliographie à l'étudiant, celle de Johnson peut intéresser surtout le chercheur. Inutile de tenter ici de discuter les principes de sélection employés par l'auteur puisque le *Guide to Reference Materials on Southeast Asia* n'est qu'un inventaire des sources bibliographiques sur l'Asie du Sud-Est dont disposent les universités américaines de Yale et de Cornell.

Ce catalogue est cependant présenté suivant une classification détaillée. Dans l'inventaire étudié précédemment, les oeuvres étaient classées d'abord par pays ou région, ensuite par sujet. Dans le livre de Johnson les titres sont groupés initialement sous 26 rubriques, présentées alphabétiquement et regroupant des sujets aussi variés que les biographies, l'agriculture, la religion et l'éducation. À l'intérieur de chacune de ces catégories dont les plus importantes concernent les dictionnaires et les statistiques commerciales, les titres sont rassemblés par pays ou région. Bien que la recherche de sources concernant un sujet donné soit grandement facilitée par l'utilisation de la table des matières,

on peut reprocher à l'auteur un manque d'uniformité et l'absence d'explication au titre des régions. En effet on ne trouve nulle part une liste des unités régionales et des symboles alphabétiques (encore !) qui les représentent dans l'inventaire. Malgré cet inconvénient la consultation des listes de sources reste facile. L'agencement des titres numérotés pour chaque sujet suivant un ordre qui se veut chronologique prête cependant quelque peu à confusion. En effet cette chronologie n'est pas toujours respectée. Ainsi, par exemple, la liste des titres s'adressant à celui qui veut connaître les sources de statistiques commerciales thaïlandaises est présentée aux lettres YT (Y pour statistiques commerciales, T pour Thaïlande), de YT¹ à YT¹⁴. Cependant la première référence est datée de 1966 alors que la douzième l'est de 1964 et les intermédiaires passent de 1966 à 1962, à 1947 pour revenir à 1952, etc. .

Le caractère polyglotte apparaît nettement plus marqué pour cette bibliographie que pour celle de Tregonning. Bien qu'ici non plus aucune référence en langues orientales non romanisées ne puisse être suggérée, celles en Bahasa Indonesia aussi bien qu'en hollandais sont très nombreuses alors qu'en français elle demeurent importantes. Ici aussi, bien sûr, le monde malais est représenté très avantageusement devant l'Indochine. On peut regretter cependant l'absence dans les bibliothèques de Yale et de Cornell d'une source aussi importante que la *Bibliographie de l'Indochine Française* de Boudet et Bourgeois. Aussi peu explicable est celle des importants travaux bibliographiques de Choyce Challis, présentés en février 1968 et en février 1969 à l'université de Singapour concernant cette petite république et la Malaysia.

Bien que, de par leurs principes de sélections et leurs lieux d'origine, ces deux travaux bibliographiques s'adressent d'abord aux étudiants et chercheurs de langue anglaise, ils n'en demeurent pas moins indispensables à tout universitaire qui veut aborder sérieusement l'étude du sud-est asiatique.

Rodolphe De KONINCK,
Institut de géographie, université Laval

BIOGÉOGRAPHIE

VIERS, G., *Géographie des forêts*. Collection « Les précis de l'enseignement supérieur, section Le géographe ». Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 222 p., 19 fig. 11.5 x 17.5 cm. Broché.

Au moment où le Monde connaît une expansion démographique sans précédent et que le problème de la faim se pose avec une acuité jamais atteinte on évoque, comme corollaire de la faim physiologique, une faim de terres de cultures qui ne peut s'apaiser qu'aux dépens des surfaces forestières. Ce n'est certes pas pour la première fois que l'on conçoit que forêt et civilisation ne font apparemment pas bon ménage. Forêt et terres cultivées représentant des espaces antinomiques, le progrès de l'une s'accompagne généralement d'une destruction progressive de l'autre. Il n'est donc que normal avant de s'interroger sur le sort des terrains forestiers, de voir comment ils se répartissent actuellement à la surface de la terre. C'est le but principal de l'auteur qui définit un certain nombre de « types » de forêts dont il examine la distribution. Mais auparavant, dans une première partie, des problèmes généraux, biologiques et écologiques d'abord, technologiques et économiques ensuite, sont évoqués sommairement. Après avoir défini la forêt comme un « vaste espace non cultivé couvert d'arbres dont les cimes abritent au moins 1/10 de la surface du sol » (p. 13) l'auteur examine brièvement ses rapports avec le milieu, sa composition, et son fonctionnement. Composée de milliers d'espèces végétales et animales liées réciproquement et de façon complexe dans leur existence, la forêt dépend d'une série de facteurs physiques, climatiques et édaphiques principalement. En ce qui concerne les facteurs climatiques, trois d'entre eux contribuent à limiter son extension : la sécheresse,